

\* \*

Au premier mot de cette réponse extra-laconique, la marquise poussa un cri de triomphe : Enfin !... En y regardant de plus près, il lui vint quelques doutes, et il y avait bien de quoi. Elle resta donc chez elle et passa une mauvaise nuit. Dès le lendemain, grâce à des interventions officielles, elle savait à quoi s'en tenir : elle e'tait moins avancée que jamais. Elle avait la fille sur les bras, elle e'tait à cent lieues plus loin de la caisse. M<sup>me</sup> Terras donnait son consentement au bonheur des deux jeunes gens, c'était tout ce qu'elle donnait. Elle osait même pousser l'ironie jusqu'à se déclarer de l'avis de Nelida, savoir : que l'argent ne fait pas le bonheur et que la place de garde-général des forêts pouvait suffire à deux amoureux qui auraient de plus le plaisir de s'aimer dans les bois. Enfin, M<sup>me</sup> Terras désirait qu'on ne lui parlât plus de cette affaire et qu'on la laissât tranquille.

On était loin de compte, vous le voyez. Quel parti prendre avec cette tante féroce ? Renvoyer la nièce eût été le comble du ridicule et de l'odieux. La marquise en eut l'idée un instant ; disons à la louange du fils qu'il résista énergiquement. Après une délibération où furent appelés les conseillers intimes de la marquise, il fut reconnu que le parti h la fois le plus habile et le plus décent, pour venir à bout de la tante rétive, était de payer d'audace et de jouer son va-tout.

Le mariage se fit.

Les conseillers de la marquise connaissaient le cœur humain : ils comptaient, pour arranger les choses, sur le temps, les faits accomplis, la vieillesse, la solitude, les petits neveux, etc. Ce n'était point malhabile, assurément, mais avec M<sup>me</sup> Terras on pouvait avoir à décompter.